

DIODORE DE SICILE

PLUTARQUÉ.

VIE DES HOMMES ILLUSTRES.

TRADUCTION ALEX. PIERRON.

Cette nouvelle traduction des *Hommes illustres de Plutarque*, par M. Alex. Pierron, forme quatre beaux volumes de cinq à six cents pages chacun, imprimés avec le plus grand soin. Le prix de chaque volume est de 3 fr. 50 c.

Nous eussions pu réimprimer simplement l'une des différentes traductions de Plutarque qui sont à la disposition de tout le monde; mais, après un mûr examen, nous avons préféré en offrir au public une toute nouvelle, dont M. Alexis Pierron a bien voulu se charger. Voici nos motifs: la traduction d'Amyot est un chef-d'œuvre sans doute, mais seulement un chef-d'œuvre de notre vieux langage. Amyot n'est un traducteur que de nom: il n'a pas traduit le Plutarque de Chéronée; il a écrit le Plutarque d'Amyot. Il serait oiseux d'énumérer tous les passages où il a substitué, sans le vouloir, sa propre pensée à celle de l'original.

L'abbé François Tallemant traduisit, dans le *xvii^e* siècle, toutes les *Vies*; mais son travail n'eut aucun succès, et l'on sait ce qu'en pensait Boileau.

Personne au monde n'a mieux connu l'antiquité que Dacier; cependant, il faut bien l'avouer, sa traduction des *Vies* de Plutarque n'est guère agréable à lire; le style en est lourd, monotone et triste; nulle variété, nulle hardiesse, nulle couleur. Ce n'est plus Amyot, mais ce n'est pas davantage, c'est peut-être encore moins Plutarque.

L'abbé Ricard a traduit Plutarque tout entier, d'abord les *Morales*, puis après les *Vies*. Ce dernier ouvrage a été réimprimé un grand nombre de fois, et c'est aujourd'hui à travers Ricard qu'on juge Plutarque historien. Le succès de cette traduction ne prouve qu'une chose, c'est que la possession d'un Plutarque est un besoin assez universel, ou, si l'on veut, qu'il est impossible de dépouiller complètement ces intéressants tableaux de tous leurs attraits et de tous leurs charmes. Ricard est fort inférieur à Dacier, et par la science, et par le style même. Il y a dans ses *Vies* des fautes contre le sens que n'avait point faites Dacier; et ses remarques mêmes prouvent qu'il n'avait qu'une connaissance superficielle de la langue et de la littérature grecques. L'impropriété des termes, les répétitions, les tours vicieux ou obscurs, la roideur, la sécheresse, accusent, à chaque pas, ou la précipitation du traducteur, ou sa lassitude, ou son impuissance. Quant à ses vers, car il avait la manie de rimer les citations, ce qu'on en peut dire de mieux, c'est qu'ils sont ridicules.

Il ne nous appartient pas de juger la traduction nouvelle que nous publions aujourd'hui: c'est l'affaire du public. Qu'il nous soit seulement permis de rappeler que le nouveau traducteur, M. Alexis Pierron, a déjà fait ses preuves par ses traductions du *Théâtre d'Eschyle* et des œuvres de *Marc Aurèle*, publiées dans la BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER, et aussi par celle de la *Métaphysique* d'Aristote, traductions couronnées toutes trois par l'Académie française. Nous sommes assurés que sa traduction de Plutarque mérite le même succès.

A

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

DE

DIODORE DE SICILE

TRADUCTION NOUVELLE
AVEC UNE PRÉFACE, DES NOTES ET UN INDEX

PAR M. FERD. HOEFER

TOME DEUXIEME

PARIS
CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
17, RUE DE LILLE
—
1846

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

DE

DIODORE DE SICILE.

LIVRE CINQUIÈME

SOMMAIRE.

Mythes relatifs à la Sicile; configuration et étendue de cette île. — Cérès, Proserpine et la découverte du froment. — Lipare et les autres îles Éoliennes. — Méliète, Gaucos et Cercine. — Éthalie, Cyrenus (la Corse) et la Sardaigne. — Pityuse, et les îles gymnésiennes, qu'on appelle aussi Baléares. — Îles situées à l'ouest dans l'Océan. — Île Britannique; île Basilée où se trouve le succin. — Gaule, Celtibérie, Ibérie, Ligurie, Tyrrhénie; habitants de ces pays et leurs mœurs. — Îles situées au midi dans l'Océan; île sacrée (Héra); île Panchaia; des choses qu'on en raconte. — Samothrace et ses mystères. — Naxos, Syme et Calydne. — Rhodes; traditions mythologiques concernant cette île. — Chersonèse située en face de Rhodes. — Crète; son histoire mythologique jusqu'à des temps plus récents. — Lesbos; des colonies conduites par Macarée à Chio, Samos, Cos et Rhodes. — Ténédos et ses anciens habitants. — Îles Cyclades.

I. Tous ceux qui écrivent l'histoire doivent considérer comme un point très-utile la disposition des parties ou l'économie des détails. Ce principe d'ordre est aussi avantageux pour l'historien que pour l'économe qui cherche la prospérité de la maison. Quelques écrivains recueillant des éloges mérités pour l'exposition et la variété des faits qu'ils racontent, sont justement critiqués pour cette économie qui leur manque. Le lecteur qui ap-